Garcin Jean-Claude (sous la direction de), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*

École française de Rome, 2000
(Collection de l'École française de Rome, 269).
323 p. et 24 p. de cartes

Cet ouvrage est le résultat remarquable d'un effort collectif de quatorze historiens qui s'intéressent aux villes méditerranéennes dans le monde musulman médiéval. Il s'agit d'un grand projet d'études urbaines pour répondre à l'appel de Claude Nicolet, ancien directeur de l'École française de Rome, qui voulait promouvoir les études comparées des très grandes villes qui se trouvent autour de la Méditerranée. Les données des onze grandes villes y sont rassemblées et analysées d'une manière systématique. Les villes présentées dans le livre sont les suivantes : Damas aux VII^e^ et VIII^e^ siècles, Kairouan entre le VIII^e^ et le XI^e^ siècle, Bagdad entre le IX^e^ et le XI^e^ siècle, Cordoue du X^e^ et du début du XI^e^ siècle, Fustat-Le Caire aux X^e^-XI^e^ siècles, Alep aux XII^e^-XIII^e^ siècles, Le Caire entre le XIII^e^ et le XV^e^ siècle, Fès au XIV^e^ siècle et Tunis au XV^e^ siècle. L'ordre dépend ainsi de leurs épanouissements successifs au cours de la période médiévale. À proprement parler, Bagdad n'est pas une ville méditerranéenne, mais elle a été mise dans la liste comme échelle de grande mégapole ancienne du monde arabo-musulman.

Après une discussion sur la notion de mégapole par Thierry Bianquis et Jean-Claude Garcin et une bibliographie bien utile des sources et des études, classées par ordre chronologique pour chacune des neuf villes traitées dans le livre, commence la présentation de chaque ville. Les données sont organisées sous onze rubriques identiques : documentation et études, évaluations quantitatives, formation de la population, distribution de la population, morphologie urbaine, infrastructure et services, autorités, gestion de la ville, la ville dans son territoire ; la ville et ses réseaux lointains, topographies religieuses et culturelles, identités de la ville. Les thèmes majeurs des études urbaines y sont tous inclus. On peut ainsi savoir où en sont arrivées les études sur chacune des villes et prendre connaissance des questions importantes restant à élucider.

C'est ce point-là que je voudrais souligner d'abord comme une innovation géniale des directeurs et des contributeurs de ce projet. Ayant personnellement une expérience similaire, je sais bien que c'est un travail particulièrement difficile à réaliser. Il y a une dizaine d'années j'ai publié avec mes collègues japonais un ouvrage collectif du mème genre (Masashi Haneda et Toru Miura (éds.) *Islamic Urban Studies : Historical Review and Perspectives.* London 1994). Dans ce livre, nous avons présenté l'histoire et les caractères des études urbaines des cinq principales régions qui composent le cœur du monde musulman (Maghreb, Machreq, Turquie, Iran, Asie Centrale) en essayant de les comparer. Au départ, nous avons tenté d'établir les mêmes rubriques et la même démarche dans chacun des cinq chapitres, mais, finalement, nous avons abandonné ce plan et nous avons été obligés de laisser l'auteur de chaque chapitre suivre sa propre démarche. Les conditions de recherche sur les cinq régions sont si différentes que nous n'avons pu réaliser une description parallèle qui soit valable pour la comparaison. Je témoigne donc mon plus grand respect aux directeurs et aux contributeurs pour leur succès splendide dans un tel projet vraiment audacieux.

Dans les bilans et la conclusion, Jean-Claude Garcin et ses collègues décrivent le résultat de la comparaison de chaque rubrique et expliquent les points communs, ainsi que les éléments spécifiques de chaque ville. En même temps, ils signalent les thèmes qui restent à étudier. Ainsi, on comprend, de manière claire, l'état actuel des études et les particularités remarquables de chacune des neuf villes dans une perspective comparative. C'est grâce au maintien des mêmes titres et à la description parallèle dans chaque chapitre qu'on connaît la population approximative et l'évaluation de la superficie de chaque ville et qu'on arrive à savoir, par conséquent, le chiffre exceptionnel de la population et l'énorme étendue de Bagdad à l'époque abbasside, par exemple.

Avoir le plan des neuf villes et la carte des régions environnantes à la même échelle est une bonne idée. L'ensemble de ces plans et de ces cartes est placé à la fin de l'ouvrage et facilite la comparaison géographique et morphologique des villes concernées.

Sans aucun doute, c'est un ouvrage de très haute qualité et il restera longtemps un des outils de référence dans le domaine des études urbaines. Tout de même, il n'est pas impossible de trouver des points discutables. Prenons quelques exemples.

Préciser la notion de 'mégapole' semble une des questions majeures posées aux contributeurs de ce livre par Claude Nicolet et ses collègues occidentalistes. Toutefois, les arguments sur le terme dans cet ouvrage ne nous mènent pas à une conclusion concrète. Il reste quelques différences de logique et quelques nuances de débat entre Thierry Bianquis et Jean-Claude Garcin. Françoise Micheau a essayé d'approfondir le débat sur la mégapole (p. 88), mais les éléments qu'elle estime nécessaires pour la mégapole tels que la concentration des élites culturelles et le lien à l'universel ne sont pas inclus dans la remarque conclusive de Garcin (p. 317).

Le titre de l'ouvrage nous suggère que les villes traitées ici doivent être 'méditerranéennes' et 'médiévales'. Alors, quels sont les éléments méditerranéens et les traits médiévaux parmi les informations abondantes fournies par les contributeurs ? On attend les réponses à ces questions dans la conclusion bien présentée par Jean-Claude Garcin. En ce qui concerne les éléments 'médiévaux', les explications qu'il avance me semblent assez convaincantes. Il

BCAI 19 (2003) Garcin Jean-Claude (sous la direction de) : Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval, recensé par Masashi Haneda
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

montre efficacement ce qui varie et change au cours du temps, tel qu'un éloignement graduel de la résidence du pouvoir par rapport aux centres urbains, une tendance du pouvoir à favoriser les regroupements de populations nouvellement venues dans des quartiers particuliers, un changement de la géographie des lieux consacrés aux activités religieuses et culturelles dans la ville, etc. On peut en déduire, jusqu'à un certain point, ceux qui viendront plus tard dans la période post-médiévale. Pourtant, en ce qui concerne les traits méditerranéens, Garcin souligne plutôt les différences entre les villes du côté septentrional de la Méditerranée (le monde chrétien) et celles du côté oriental et méridional (le monde musulman), en employant les expressions comme « il ne semble pas y avoir en Occident » (p. 310) et « l'historien occidentaliste sera frappé » (p. 311, 312). Compte tenu du dessein de ce grand projet, n'aurait-il pas fallu faire la synthèse des caractères communs des villes méditerranéennes plutôt que de chercher les différences ?

Les responsables du projet ont voulu inclure aussi les données sur Chiraz, capitale régionale iranienne aux XII^e^-XIII^e^ siècles pour la comparaison avec les villes méditerranéennes. Denise Aigle a parlé de cette ville au moment de la rencontre des contributeurs, mais elle n'a pas souhaité la publication de ses données. C'est peut-être pour cela qu'on trouve çà et là des mentions un peu inattendues sur cette ville dans la section des bilans à la fin du livre. La ville est définie à tort comme une ville médiévale arabe (p. 264, par exemple) ; ce qui doit être corrigé. Il est vraiment dommage que l'ouvrage n'ait pas réussi à contenir des informations systématiques sur les villes du Plateau iranien. Elles seraient le baromètre de l'efficacité de la notion de ville méditerranéenne. Ce n'est pas ici le lieu de développer une comparaison personnelle, mais je vois plutôt des caractères communs que des différences entre les villes méditerranéennes musulmanes et les villes du Plateau iranien dans les douze thèmes abordés dans cet ouvrage. Les différences m'y semblent être moins grandes qu'entre deux sortes de villes méditerranéennes, mais ce genre de comparaison et d'analyse nécessite un autre gros travail systématique et on doit se contenter, pour le moment, d'avoir les données concrètes de neuf grandes villes au Machreq et au Maghreb.

La bibliographie est très riche, bien que certains travaux manquent. Par exemple, il n'y a pas de place dans la liste pour le livre de Nezar Alsayyad, intitulé *Cities and Caliphs. On the Genesis of Arab Muslim Urbanism* (Greenwood Press 1991). C'est un travail utile pour les réflexions sur l'urbanisme de Damas, Bagdad et Le Caire. Par ailleurs, les études avec un titre comme « les villes arabes » ou « les villes musulmanes » sont presque toutes exclues. Les directeurs auraient pu choisir une tactique permettant d'insérer une liste de travaux de ce type.

Comme le montrent toutes mes discussions jusqu'ici, cet ouvrage contient en germes de nombreux débats fructueux pour le futur. C'est un livre de référence indispensable pour tous ceux qui s'intéressent aux études urbaines dans le monde musulman.

Masashi Haneda
Université de Tokyo

BCAI 19 (2003) Garcin Jean-Claude (sous la direction de) : Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval, recensé par Masashi Haneda
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net